



ENQUÊTE ET AUDIENCES PUBLIQUES DU BAPE Les enjeux de la filière uranifère au Québec

DEMANDE D'INFORMATION No. 25

DEMANDE D'INFORMATION:

Veillez fournir le facteur utilisé pour évaluer le temps passé dans la mine par les travailleurs lors de l'estimation des doses jusqu'en 2030 dans l'étude de faisabilité.

RÉPONSE:

La méthodologie utilisée dans cette étude a considéré les données démographiques ainsi que les doses disponibles qui provenaient des mineurs d'uranium actuels (soit depuis 1975) pour construire la cohorte hypothétique qui pourrait représenter les mineurs travaillant dans les mines entre 2000 et 2030.

Dans le tableau suivant, on peut observer la distribution des périodes travaillées dans une mine d'uranium (en années) et le pourcentage des mineurs qui ont travaillé pendant ces périodes.

Périodes travaillées dans une mine par les mineurs (années)	Pourcentage des mineurs ayant travaillé durant cette période (%)
1 an	36, 6 %
2 années	16, 1 %
3 années	8, 6 %
4 années	6, 4 %
5 à 9 années	14, 8 %
10 à 14 années	6, 9 %
15 à 19 années	5, 4 %
20 à 24 années	4, 3 %
Plus de 25 années	0, 9 %

On observe que plus du tiers des mineurs n'ont travaillé qu'une seule année et un peu plus de 50% des mineurs ont travaillé deux ans ou moins. Néanmoins, un peu plus de 10% des mineurs ont travaillé plus de 15 ans dans une mine.

Comme on a utilisé dans l'étude les caractéristiques des mineurs existants (c'est-à-dire la dose individuelle, le nombre d'années travaillées dans une mine, l'âge, le sexe, l'utilisation du tabac, etc.) pour créer une cohorte hypothétique, cette cohorte ressemble beaucoup aux cohortes de mineurs existantes.



L'étude a évalué la cohorte de mineurs existante ainsi que la cohorte hypothétique afin de déterminer s'il était faisable (c'est-à-dire, si on pouvait atteindre une puissance statistique acceptable) d'estimer le risque de cancer du poumon pour la cohorte existante et pour celle des futures mineurs. Cette estimation a été faite en utilisant l'exposition professionnelle cumulée et les modèles de risque au radon disponibles (comme celui du Committee on the Biological Effects of Ionizing Radiations (BEIR VI), mais aussi d'autres modèles). L'étude a aussi tenu compte de l'exposition résidentielle au radon, de l'usage du tabac et des taux de cancers dans le reste de la population canadienne.